

N<sup>o</sup> 1121.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

15 JUIN 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 1118. Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 1123.*

A Londres ce 15 Juin 1663.

Vous n'aviez pas creu, a ce que je voy, que Mon Pere feroit si prest a entreprendre le voiage qu'on <sup>1)</sup> luy imposoit, et je pensois bien aussi du commencement qu'il voudroit attendre un second Ordre. Mais il semble qu'il a eu envie de veoir encore ce país, et c'est cela qui l'a fait refoudre d'autant plus facilement. Si vous n'en aviez pas parlè le premier a Monsieur Beaumont <sup>2)</sup> nous eussions esté quite de tout cet embaras, qui peut estre ne servira pas de beaucoup aux affaires du Prince, et qui pourroit m'apporter quelque prejudice dans une que j'ay a Paris <sup>3)</sup>, dont je ne veux encore vous rien dire. A vous il en aviendra que vostre perruque ne fera pas si tost faite que sans cela elle auroit esté, car vous ne voudriez pas, je m'affure, que je la fissè faire icy. Je garderay donc vostre echantillon et mesure jusqu'a ce que nous ayons repassè en France et alors je vous promets que j'en auray soïn. Je croy que bien tost il m'en faudra une de mesme, par ce que les cheveux commenent a me manquer en un endroit que ceux qui restent ne scauroient couvrir.

Quoy que je ne croye pas que nous devions rester long temps icy, nous n'en partirons pas si tost pourtant que vous ne puissiez m'envoier hardiment le portrait que vous n'avez osè confier au dernier paquet. Je seray fort aise de le veoir, et il me semble que de la je pourray faire conjecture a peu pres avec quel succés je pourrois m'adonner au mesme mestier <sup>4)</sup>.

Le Combat de ces deux galants dans la Comedie avec les 4 Sabines entre deux, doit avoir esté une belle chose a veoir et qui valoit bien un des meilleurs actes. Je voudrois bien scavoir si le pacificateur Son Excellence Borri va encore veoir la Tante Dewilm <sup>5)</sup> et s'il y est toujours receu de mesme.

Je ne scay pas si j'ay mandè au frere Louis que devant que partir de Paris j'ay envoié les figures Chinoises <sup>6)</sup> a Monsieur Thevenot. Je n'ay pas pu veoir qu'elles

<sup>1)</sup> Il s'agit de Madame la Princesse Douairière, Amalia von Solms.

<sup>2)</sup> Sur Herbert van Beaumont, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 240, note 3.

<sup>3)</sup> Consultez les Lettres Nos. 1123 et 1126.

<sup>4)</sup> L'art de la miniature. Consultez aussi la Lettre N<sup>o</sup>. 1107.

<sup>5)</sup> Constantia Huygens, veuve de David le Leu de Wilhem.

<sup>6)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1113.

estoiènt mieux faites que les premières que nous eumes il y a longtemps, mais je ne doute pas toute fois qu'il n'en soit tres satisfait.

Pour MON Frere DE ZEELHEM.

N<sup>o</sup> 1122.

H. OLDENBURG à R. BOYLE.

20 JUIN 1663.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.  
Elle a été publiée dans „Boyle's Works, Vol. V<sup>m</sup>."*

London, ye 10 June 1663.

SIR,

I could not forbear by this occasion to give you notice of some particulars, imparted to me since your leaving London, especially such, wherein your selfe and ye other English Virtuosi are concerned. My correspondent <sup>1)</sup> in his last from Paris saith with a great deal of franknes: *Il faut avouer, que les Anglois l'emportent. & ont l'avantage par dessus les autres peuples de l'Europe, nous ayans donné quantité de choses curieuses & particulieres, outre les grands ouvrages qu'ils ont donné au public. Au contraire, les livres, qui s'impriment à Paris, ne méritent pas d'estre leus, au moins la plupart, n'y ayant que des redites ou des allegations; mais rien de particulier, qui contente l'esprit.* Then he passeth on to a gentleman, called Mister Boyle, and saith; *On l'admire plus que iamais, et Monsieur Ozou <sup>2)</sup>* (that is one of ye considerablest members of ye Monmorian academy, and a very mathematicall head) *a une estime tres particuliere pour luy. Le mesme est grand admirateur de vostre Societé, et ne se peut lasser de louer le genie des Anglois, pour avoir fait grande quantité de belles choses. Nous serions bien aises de scavoir, si on continue dans la mesme curiosité.* In ye end of his letter he mentions, that he hopeth to get ye observations <sup>3)</sup>, made by Borelli <sup>4)</sup> upon ye Chymista Scepticus <sup>5)</sup>, which being obtained he promiseth to send me speedily.

<sup>1)</sup> Jean Pierre Martel. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1128, note 7.

<sup>2)</sup> Il est question ici de Adrien Auzout.

<sup>3)</sup> Il semble que ces remarques n'ont pas été publiées.

<sup>4)</sup> Probablement il s'agit ici de Pierre Borel. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 330, note 3.

<sup>5)</sup> Sur le „Chymista Scepticus” de Boyle, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 886, note 6.

This afternoon we had no ordinary meeting: there were no less than four strangers, two French, and two Dutch gentlemen: ye French were, Monsieur de Sorbiere <sup>6)</sup> and Monsieur Monconis <sup>7)</sup>; ye Dutch, both the Zulichems, Pather and Son <sup>8)</sup>: all foure, inquisitive after you. They were entertained first with some Experiments, which the bearer hereoff will give you a good account off: and afterwards with good store of occasionall observations, discoursed of promiscuously, *pro re nata*; which the strangers (as well as our company) seemed to be much more pleased with, than with set and formall discourses. They were,

1. Of various Petrifications, even of children in ye wombe; item in ye lungs, in ye Plexus Choroides, and in all ye parts of human body. 2. Of persons altogether movelesse, but that they could speak, and eat and drink, whereof one was alledged by Sir R. Moray, seen by himself at ye Spaw; out of whose fingers, and cheeks also, he had observed a chalky matter to issue: another was mentioned by Mister Beale <sup>9)</sup> in a letter to me, of his owne Kinswoman, that lived some years as unmoveable as a stone, unable to move finger or toe, yet her mouth she could move, and had a good stomach, and was recovered at last by Bathes.

I doubt, Sir, here is matter for an occasional meditation.

Next, there were very odde relations made of women, voiding bones, together with their menstrua, every month; of others bringing away bones of children (they had been severall years afore big off) by siege, or out of their sides.

Then there was occasion given, by a petition made to ye king for a patent to practise a secret for ye improving of any barren ground, and of flowers, Plants and young trees, and among them, of vines and orange-trees, to make those grow as plentifully as in France, and these as in Portugal: By this, I say, occasion was given to speake of the smutting of corn, with ye description of it; its differences from other vices in corne; with ye conjectures of ye cause of it, and ye probable means to avoid it. Concerning all which Mister Long <sup>10)</sup> brought in a handsom discourse; which I have by me, for your service, when you please.

Much also was spoken of ye advantage of sowing corn with ye huskes; and of planting fruit-stones with some pulpe about them.

Monsieur Monconis was so obliging, upon ye Society's desire to leave them

<sup>6)</sup> Sur Samuel Sorbière, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 12, note 5.

<sup>7)</sup> Sur Balthasar de Monconys, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 8.

<sup>8)</sup> Christiaan Huygens et son père Constantyn.

<sup>9)</sup> John Beale naquit en 1623 dans Herefordshire et mourut en 1683 comme recteur de Yeovil (Somersetshire). Ayant pris son degré de M. A. en 1636, il se mit à voyager en Europe, et devint en 1660 recteur de Yeovil, et en 1665 chapelain du Roi. Il fut membre de la Société Royale dès sa fondation.

<sup>10)</sup> Long était colonel dans l'armée anglaise et membre de la Société Royale.

in writing his way of knowing ye difference of ye weight of liquors; as also, ye manner of ordering silkworms in France and Italy; where are contained some very pretty and not obvious observations.

But, Sir, I forget to whom I write, and by whom. I should have told you some news, and I would write more, but that I have written too much. Yet this I must adde, that ye Treaty with Rome advanceth not; that ye considerabler fort of French Protestants are tempted to apostasy; that Spaine hath had some success upon Portugall; and that Sweden is grown jealous of France, because of ye French kindnes to, and allyance with Denmark.

'Tis after midnight, Sir, that I write this; which will, I [hope], ye more prevaile with you to pardon this undigested scribble to,

SIR

your faithfull humble servant,

H. OLDENBURG.

Seeing ye abovementioned frangers are like to continue here yet a while, at ye least some of them, ye Society shall much stand in need of a Curator of experiments; which I hope, Sir, will ye sooner procure from your obligingnes a disposing with Mister Hook <sup>11)</sup> for such a publick use.

For his Noble friend

ROBERT BOYLE Esq<sup>r</sup>

at

Leese.

<sup>11)</sup> Sur Robert Hooke, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1057, note 7.

N<sup>o</sup> 1123.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à [CHRISTIAAN HUYGENS].

22 JUIN 1663.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 1121. Chr. Huygens y répondit par le No. 1125.*

A la Haye le 22 Juin 1663.

Je crains que vous ne passerez pas de là si tost que nous voudrions bien tous deux pour raisons que je mande à Mon Pere. L'affaire ou vous apprehendez du prejudice et dont vous ne voulez rien dire nous a esté connue plusieurs jours avant vostre lettre par des advis que Gentillot <sup>1)</sup> et Copes <sup>2)</sup> disent d'en auoir receus de Paris, j'espere qu'ils feront veritables.

J'envoye icy dedans le petit pourtrait de Sus qu'il vous plaira me renvoyer quand vous l'aurez considéré. Il faut prendre garde que vous le tourniez du bon costé contre le jour et comme il a esté fait. Celuy que j'ay fait apres cette belle brune <sup>3)</sup> est le meilleur de tous mais n'est pas achevé. Il va tant de temps a celle forte d'ouvrage que j'ay de la peine a m'y r'attacher.

Tous les lunettiers me tombent icy sur les bras durant vostre absence, entre autres j'ay eu un niais Anglois que Morray vous adressoit avec une lettre, le plus pauvre garçon du monde qui court le pais par le moyen d'un Itineraire fait il y a trente ans, et est pourtant membre de the Royal Society.

Je n'ay pas le temps de vous dire d'auantage.

<sup>1)</sup> Sur de Gentillot, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 920, note 8.

<sup>2)</sup> Hendrik Copes naquit à Wesel en 1643, et se noya à Bois-le-Duc en 1708. Apres avoir étudié à Leiden il devint en 1668 greffier de la chambre des siefs à Bois-le-Duc. Il était antiquaire, voyages beaucoup et avait beaucoup de relations à l'étranger.

<sup>3)</sup> Le portrait de Mistress Tuffon. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1144.

N<sup>o</sup> 1124.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

23 JUIN 1663.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 1142.*

A Londres ce 23 Juin 1663.

Celcey vous fera rendue par Monsieur de Monconis <sup>1)</sup> qui est de mes amis, et un fort honnest homme et fort curieux de toutes les belles choses. Il est venu icy de Paris avec le fils <sup>2)</sup> de Monsieur le Duc de Luynes <sup>3)</sup> qu'il accompagnera a ses voyages d'Allemagne et d'Italie, et passant maintenant d'icy en Hollande il m'a prié que je luy donnasse quelque adresse chez nous. Il vous demandera pour veoir ma machine du vuide sans que pourtant il soit besoin de la faire agir, et mesme je croy qu'elle n'est pas trop en estat de cela. Vous pourez outre cela luy monstrier mon horologe a pendule, le cabinet de mon pere et sa bibliotheque, sans oublier dans le cabinet le miroir concave et le dessin de Gendt <sup>4)</sup>. Il seaura vous rendre compte de l'estat de l'Academie qui est icy a Gresham Colleg et des experiences que l'on y fait, que nous avons veues ensemble <sup>5)</sup>. Il a aussi fort connu Divini <sup>6)</sup> a Rome, et vous vous souviendrez peut estre qu'il est souvent cité dans le petit livre <sup>7)</sup> que le dit Divini escrivit contre moy.

Je fus voir hier Monsieur Lilly <sup>8)</sup> le peintre et voyant dans son cabinet des portraits qu'il a faits avec du pastel je luy demanday de quoy le sien estoit composé, et il me promit de m'en faire avoir la recepte. Il se sert d'un papier un peu grisatre et n'employe de couleurs que dans le visage et cela encore legerement, fousenant

<sup>1)</sup> Sur Balthasar de Monconys, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 8.

<sup>2)</sup> Charles Honoré d'Albert de Luynes, duc de Chevreuse, fils de Louis Charles d'Albert, duc de Luynes et de sa première épouse, naquit le 7 octobre 1646 à Paris et mourut le 5 novembre 1712. Apres avoir beaucoup voyagé il épousa en 1667 Jeanne Maria Colbert, fille aînée du ministre Colbert, dame du palais de Maria-Theresia: elle mourut à Paris le 26 juin 1732. Il devint capitaine-lieutenant de cavalerie, assista à plusieurs sièges et possédait toute la confiance de Louis XIV.

<sup>3)</sup> Sur Louis Charles d'Albert, duc de Luynes, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 470, note 3.

<sup>4)</sup> Joris van Ghendt (Gendt), disciple du peintre Frans Floris, vivait vers la fin du seizième siècle: il devint peintre de cour en Espagne, plus tard en France.

<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1122.

<sup>6)</sup> Eustachio de Divinis. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 395, note 2.

<sup>7)</sup> Sur sa „Brevis Annotatio” voir la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 1.

<sup>8)</sup> Pieter van der Paes (Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 967, note 8), se fixa en 1641 en Angleterre; il y fut appelé Lilly d'après son surnom Pieter de Lely, nom que Chr. Huygens lui donna dans le Reys-Verhael.

que l'autre maniere est trop penible et de moindre grace. Tout ce qu'il fait est fort beau et je tascheray d'en avoir quelque chose pour l'imiter et pour vous le faire veoir a nostre retour.

A Monsieur  
Monsieur DE ZEELHEM  
A  
la Haye.

N<sup>o</sup> 1125.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

29 JUIN 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 1122.*

A Londres ce 29 Juin 1663.

Vostre portrait de miniature estant dans vostre lettre toute ouverte Il Signor Padre s'en est emparé le premier et n'a point envie de s'en defaire, c'est pourquoy vous ne devez pas me l'imputer si je ne la renvoie point. Je trouve que pour estre vostre premier ouvrage il a tres bien reussi, et vous seriez bientost aussi bien que vostre maistre si vous aviez la patience de continuer. Mais puis que vous dites qu'il y va tant de temps je ne croy pas que ce sera vostre fait. Il me semble que vous avez voulu corriger en quelque facon ce qui n'est pas bien dans le tableau <sup>1)</sup> de Hanneman <sup>2)</sup>, comme la longueur du visage, le trait de la bouche, et cela ne vous a pas tout a fait mal reussi, mais d'un autre costé vous avez fait l'oeil gauche un peu trop long, de forte que le portrait ressemble mieux quand on couvre cet oeil. Il n'a point esté endommagé par le chemin du tout; c'est pourquoy vous pouvez bien m'adresser aussi la belle brune <sup>3)</sup> quand elle sera achevée, et je vous promets d'en dire mon avis aussi franchement que de cet' autre. J'ay veu ces jours passez une partie des desseins de Lanier <sup>4)</sup>, et entre autres une grande quan-

<sup>1)</sup> Consultez, sur le portrait de Susanna Huygens par Hanneman, la Lettre N<sup>o</sup>. 1110.

<sup>2)</sup> Sur Adriaen Hanneman, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 812, note 6.

<sup>3)</sup> Mistress Tufton. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1144.

<sup>4)</sup> Nicolas Lanier naquit en Italie en 1580 et mourut en novembre 1646 à Londres. Venu en Angleterre, il était un des favoris de Charles I. Comme il était aussi bon musicien, celui-ci le nomma, en 1626, directeur de sa chapelle.

tité de Raphael qui sont incomparables. Lilly <sup>5)</sup> ne m'a pas encore donné sa recepte pour le pastel, parce que je ne l'ay pu trouver chez luy depuis, ou bien s'il y estoit, there was a Lady sitting.

Je demanderay a Monsieur Morray qui est cet habil homme qu'il m'avoit adressé. Pour estre of the Royal Society, il ne faut pas que vous vous imaginiez que ce doive estre quelque chose d'extraordinaire. Car je voy qu'on y admet assez facilement tout le monde. Il y a 2 jours <sup>6)</sup> que j'en suis aussi fans que je me trouve plus habile, en quoyque ce soit, qu'auparavant.

Ayez soin je vous prie de l'enclose <sup>7)</sup> a Monsieur van Leeuwen. Celle <sup>7)</sup> que vous m'avez envoiee de sa part estoit plus vieille de 15 jours que la vostre.

A Monsieur  
Monsieur DE ZEELHEM  
A la  
Haye.

<sup>5)</sup> Sur Lilly, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1124, note 7.

<sup>6)</sup> Cette date, la séance du 17 juin 1663 (V. st.), ne s'accorde pas avec la date de la séance du 22 juin, que donne Birch dans son ouvrage:

The History of the Royal Society of London for improving of Natural Knowledge, from its first rise. In which the most considerable of those Papers communicated to the Society, which have hitherto not been published, are inserted in their proper order, as a Supplement to the Philosophical Transactions. By Thomas Birch, D. D. Secretary to the Royal Society. London: Printed for A. Miller in the Strand. MDCCLVI—MDCCLVII. IV Vol. in-4<sup>o</sup>.

Il résulte de la Lettre N<sup>o</sup>. 1128, que Birch s'est trompé d'une séance.

<sup>7)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Chr. Huygens à van Leyden van Leeuwen, ni celle de ce dernier à Chr. Huygens, datée du commencement de juin 1663.

N<sup>o</sup> 1126.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

29 JUIN 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Londres ce 29 Juin 1663.

Je n'attendois autre nouvelle de vous que celle de la decision de nostre proces <sup>1)</sup> et n'en ayant pas aussi de fort importantes a vous mander j'ay laissé passer quelques ordinaires sans vous escrire et mesme a cet heure je n'ay guere a vous dire, mais je ne veux pas laisser de vous respondre a fin que je ne reste pas privé des nouvelles de la Haye dont d'ailleurs que par vostre moyen je me voy trefmal fourni. Vous estes bien heureux d'avoir trouvé de quoy vous defenuier dans le voisinage de Zuylichem, ou vous m'avouerez que sans cela l'on passé le temps aussi mal qu'en lieu du monde. Vostre bonheur est encore de ce que vous vous contentez de choses mediocres, car parmi tout cet Examen Apum je n'ay jamais rien vu d'agreable.

Je suis bien aisé que Monsieur Thevenot est satisfait de ses figures <sup>2)</sup>. Le secret du poly nouveau m'a esté inconnu jusqu'a cet heure que je le voy dans vostre lettre, mais je pense que ce n'est que celui que Monsieur Auzout <sup>3)</sup> a trouvé, et non pas celui de Monsieur d'Espagnet <sup>4)</sup> que je croy estre encore meilleur par les effets que j'ay veu de l'un et de l'autre.

En ce qu'il vous escrit de la regale que le Roy veut faire, je croy que vous aurez leu Pere, au lieu de frere. Le frere de Zeelhem vous pourra dire a peu pres ce que c'est, car il en a eu nouvelles a ce qu'il me mande <sup>5)</sup>. Je croy qu'il en fera quelque chose, mais non pas tant que l'on dit.

Je passerois assez bien le temps icy si je scavois un peu mieux m'escrimer de la langue du país. Il y a Comedie icy aupres ou il y a grand concours, mais parce que je ne puis pas bien comprendre ces dialogues qui sont prononcez si viste je n'y vay que fort rarement <sup>6)</sup>. Nous avons dans le voisinage une dame <sup>7)</sup> qui joue du luth en perfection et chante assez bien, mais faute de luy pouvoir parler je n'ay pas osé y retourner apres la premiere fois.

1) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1092.2) Sur les figures chinoises, consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1121.3) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1111.4) Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1108.5) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1123.

6) Huygens assista à la représentation de „French Lawyers” et de „English Mounseur” [Reys-Verhael].

7) Mistress Warwick [Reys-Verhael].

Il n'y a que certaines personnes comme Monsieur Moray Monsieur Bruerton <sup>8)</sup> et quelques autres devant qui j'ose deploier ce que je scay. J'ay trouvé ce dernier dans Grefham Colleg dont il est membre, et le trouvy devenu si gros et gras que j'eus toutes les peines a le connoître. Il a espousé la fille de Milord Willouby <sup>9)</sup> dont il a 3 enfans. Je l'ay esté veoir chez luy, ou il me regala de sa musique, qui est la plus plaifante du monde, car sans avoir jamais appris a toucher le clavecin, il en joue avec une assurance merueilleuse et rien que des fantaisies qui sont sans regle aucune. Adieu. Mon Pere envoie pour avoir mes lettres.

Je repondray <sup>10)</sup> a Janus <sup>11)</sup> par le prochain ordinaire.

Pour le frere LOUIS.

N<sup>o</sup> 1127.

[L. H. DE MONMOR] à [CHRISTIAAN HUYGENS].

[JUILLET 1663 ?]

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens <sup>1)</sup>.*

Monsieur Thevenot et Auzout me pressans de faire acheuer la machine du vuide <sup>2)</sup> je prie Monsieur Huggens de m'enuoyer vne figure exacte de la menuiserie soit pour la hauteur ou la largeur ou la quantite des pieus et des endroits ou la pompe le eric et la lanterne avec la manuelle doivent estre mis et placez. L'ouvrage ayant este interrompu par labfence <sup>3)</sup> de Monsieur Huygens qui est lliuenteur et par consequent le promoteur de cet ouvrage jl obligera les Curieux etc.

8) Brereton (voir la Lettre N<sup>o</sup>. 123, note 1).

9) Francis, Lord Willoughby of Parham, se noya dans une tempête a Barbados en 1666. En 1650 il avait été nommé gouverneur de cette ile.

10) Nous n'avons pas trouvé cette réponse de Chr. Huygens à J. van Vliet.

11) Huygens désigne J. van Vliet, qui lui avait écrit le 6 juin 1663. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1120.

1) Cette pièce de la main de Montmor est une feuille détachée; nous ne possédons pas la lettre, avec laquelle elle a été expédiée.

2) Consultez les Lettres Nos. 1108, 1115 et 1134.

3) C'est-à-dire par son brusque départ pour l'Angleterre.

N<sup>o</sup> 1128.

H. OLDENBURG à R. BOYLE.

2 JUILLET 1663.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.  
Elle a été publiée dans „Boyle's Works, Vol. V."*

London, ye 22 June, 1663.

SIR,

Your receipt for Monsieur Monconis came, after he had taken his leave from us: but I shall not faile, God permitting, to send it after him by ye first conveniency. On Wednesday last <sup>1)</sup> there were admitted into ye Society My Lord Crawford Lindfey <sup>2)</sup>, Messieurs Hugens and Sorbriere. An experiment was tried in ye compressing engine, but again without successe; ye force of ye Air, thrust in, breaking ye cement, that fastned ye Glasse.

In ye experiment of ye precedent meeting <sup>3)</sup> (whereof, no doubt, you had an account from Mister Hook) ye Air, put into ye place of ye Buble, remaining in one bolthead, was vanisht as well, as the Buble <sup>4)</sup>, that was left in ye other bolthead. After this, petrifications were again discourfed off; and ye colors of infects: There were also a couple of letters read, sent to me, one from de la Quintinye <sup>5)</sup>, containing a further account of melons; ye other from Mister Beale <sup>6)</sup>, relating his observations of ye smut of corne. I had a third letter from Paris, written by ye same gentleman <sup>7)</sup>, that is ye author of ye discourse *de Calore* <sup>8)</sup>, and hath so particular an esteeme for you, as I mentioned formerly <sup>9)</sup>. He tells me now, that

<sup>1)</sup> C'était dans la séance du 17 juin 1663 (V. st.). Birch dans son „History of the Royal Society" s'est donc trompé en indiquant Lundi le 22 juin. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1125.

<sup>2)</sup> Charles Crawford, Lord Lindsay, était le fils d'Alexander Lindsay et d'Anna Mackenzie, comtesse de Balcarres et d'Argyll.

<sup>3)</sup> La séance du 17 juin 1663 (V. st.).

<sup>4)</sup> Consultez, pour une description plus détaillée de cette expérience, la Lettre N<sup>o</sup>. 1138.

<sup>5)</sup> Jean de Laquintinie (La Quintinie) naquit à Chabaraix (Angoumois) en 1626 et mourut à Versailles en 1688. Ayant fait ses études de droit à Poitiers, il voyagea comme gouverneur d'un des fils de M. Tambonneau, puis il se voua à l'agriculture, et arrangea les jardins de M. Tambonneau, et des palais de la France: il fut encore souvent consulté en Angleterre. Le 25 août 1687 il obtint le titre de directeur général des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales en France.

<sup>6)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1122, note 9.

<sup>7)</sup> Jean Pierre Martel, médecin qui demeurait à Paris. Voir la fin de la lettre.

<sup>8)</sup> J. P. Martel, de Calore. Paris. in-4<sup>o</sup>.

<sup>9)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1122.

ye King of France hath bestowed a largeffe <sup>10)</sup> of 80000 livres upon severall learned men, but most Poets and Romancers, except Huygenius and Hevelius, and La Chambre <sup>11)</sup>; having neglected Roberval, Fermat, Frenicle, Rohaut, Ozou <sup>12)</sup>, and such like, qui colunt Musas severiores.

This friend sheweth himselfe so much concerned for you, that he writeth thus: *Il faut plus attendre de Monsieur Boyle, à mon advis, que de tous les autres ensemble: c'est pourquoy je suis fort affligé de ce qui le menace* <sup>13)</sup>. *Exhortez le puissamment à avoir soin de sa santé: je suis persuadé, que s'il s'y applique, il fortifiera sa constitution, et se garentira d'une maladie lente. Un de mes amis, avec qui je plains ce malheur, m'a assuré, qu'un seigneur Anglois, menacé de mesme, fut conseillé de passer en France, ou l'air seul restablit si bien sa santé apres quelque séjour, qu'il retourna en Angleterre, sans qu'il retombat de sa vie en aucun peril de sa premiere maladie. Proposez luy la chose: il pourra philosopher partout, et faire provision de santé pour philosopher plus long temps.*

You see, Sir, his kindness for ye advantage of your health, though such absence would turn to ye disadvantage of your friends here, pro tempore.

He prayeth me, to entreat you to communicate unto him, if it may be, ye way, which Dr. Willis <sup>14)</sup> mentions in his treatise de Fermentatione <sup>15)</sup>, page 64. (supposing, your curiosity hath prompted you to get it from ye said author) videlicet to draw without any corrosive, *solo calore lento*, the tinctures of bodies with all their vertu. I dare engage for him, as well as for myselfe, that it shall remain a secret, if it be one.

There is going for France a friend of mine, by whom I could send a good packet, with safety; if you should think fit to present Monsieur Thevenot <sup>16)</sup>, ye author of ye late voyages <sup>17)</sup> in French, with one of your books <sup>18)</sup>, of ye Usefulness of natural philosophy, he understanding English pretty well; I intend also,

<sup>10)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1150, note 9.

<sup>11)</sup> Sur Marin Cuzeau de la Chambre, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 920, note 5.

<sup>12)</sup> Adrien Auzout.

<sup>13)</sup> Depuis son enfance R. Boyle, d'une constitution extrêmement délicate, souffrit beaucoup.

<sup>14)</sup> Sur Thomas Willis, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 858, note 4.

<sup>15)</sup> Sur son ouvrage „Diatribae duae", voir la Lettre N<sup>o</sup>. 858, note 5.

<sup>16)</sup> Sur Melchisedec Thevenot, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 251, note 5.

<sup>17)</sup> Sur „Thevenot, Relation de divers voyages", voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1025, note 5.

<sup>18)</sup> Considerations touching the Usefulness of Experimental Natural Philosophy, proposed in a familiar Discourse to a Friend by way of invitation to the Study of it. By the Hon. R. Boyle, Fellow of the Royal Society. London, 1663. in-8<sup>o</sup>.

God willing, to send him one of your Latin reply <sup>19)</sup> to Linus <sup>20)</sup> and another to Monsieur Martel, the writer of ye forementioned discourse of heat. For this cause, have I taken two or three exemplars of this latter piece from Mister Crook <sup>21)</sup>, supposing your leave to do so; that I might not neglect to fair an opportunity of sending, as is now offered to,

SIR

your very humble and faithfull servant  
H. OLDENBURG.

The friend, that is going for France, purposeth to go hence on Friday next.

To his Noble friend  
ROBERT BOYLE Esq<sup>r</sup>  
at  
Leese.

<sup>19)</sup> Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 909, note 11.

<sup>20)</sup> Pseudonyme de Fr. Hall.

<sup>21)</sup> Sur le libraire Andreas Crooke, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1047, note 2.

N<sup>o</sup> 1129.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

6 JUILLET 1663.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.*

A Londres ce 6 Juillet 1663.

Voicy la lettre <sup>1)</sup> pour Janus Vlietius que je promis par ma precedente <sup>2)</sup>. Il me manda <sup>3)</sup> qu'il a envoié chez nous un exemplaire de son livre nouveau <sup>4)</sup>, qui est le Prodomus de sa description de Breda. S'il se presente quelque occasion pour le faire tenir icy ou a Paris, quand nous y ferons vous me ferez plaisir de l'envoier. Il se plaint de ceux du Conseil du Prince de ce qu'ils s'opposent a l'Edition de la dite description, sur quoy je luy conseille de s'adresser au frere de Zeehem <sup>5)</sup>.

Je n'ay rien a vous mander depuis ma precedente mais j'attens que vous m'escriviez des nouvelles de la Haije. Il n'y avoit rien de vostre part la semaine passée ce qui me fait croire que vous estes demeuré a Zulichem plus long temps que vous ne faifiez estât dans vostre derniere. Hier il y avoit grande joie a la cour par l'arrivee d'un Expres du Roy de Portugal <sup>6)</sup> qui confirma la defaite des Espagnols des quels il n'y en auroit que 2000 d'eschappez, avec la perte de tout le canon. Je ne doute pas qu'on n'ait desia toutes les particularitez chez nous de cette deroute.

Nous vismes hier une teste de Cromwel, moulée sur la siene propre apres sa mort, et peinte de couleurs avec des yeux de verre fort bien faits, de sorte qu'il semble qu'on le voit tout vivant.

Elle a esté cydevant avec la figure de tout son corps dans la Chapelle de Westminster, comme celles de plusieurs roys et reines, que sans doute vous aurez vues dans des queffes de bois, ou ils sont dans leurs propres habits, tout debout. Celuy <sup>7)</sup> qui garde le Cabinet du Roy, garde aussi maintenant cette belle relique et nous l'a fait veoir. La Lune que Monsieur Wren a ebochée <sup>8)</sup> se garde aussi dans ce cabinet et est fort plaifante a veoir avec toutes ses taches et petites valles rondes.

Mandez moy je vous prie comment se porte la dame de Moggerhil <sup>9)</sup> et si elle

<sup>1)</sup> Nous n'avons pas trouvé la minute de cette lettre à J. van Vliet.

<sup>2)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1126.

<sup>3)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1120.

<sup>4)</sup> Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1120, note 1.

<sup>5)</sup> Constantyn Huygens, fils, était secrétaire du prince d'Orange.

<sup>6)</sup> Alfonso VI, fils du roi de Portugal, Joan IV et de Louisa de Gusman, naquit le 21 août 1643 et mourut à Cintra le 12 septembre 1683. Il succéda à son père en 1656, et épousa en 1666 Marie d'Aumale, princesse de Savoie-Nemours; il perdit son trône en 1667.

<sup>7)</sup> Clifflins [Reys-Verhael].

<sup>8)</sup> Consultez les Lettres Nos. 869, 891 et 902.

<sup>9)</sup> Susanna Huygens, qui avait épousé Philips Doublet, fils.

n'accouchera pas bientôt, car il y a longtemps que je n'en ay ouy parler. Je voudrois bien (sçavoir aussi si mademoiselle Tuytie <sup>10</sup>) ne peut pas marcher encore et 2 ou 4 des difficiles mors qu'elle feait dire.

N<sup>o</sup> 1130.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

13 JUILLET 1663.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.*

Londen den 13 July 1663.

Ick was van desen morgen bij de man daer Monsieur Lilly <sup>1)</sup> de schilder my ge-  
adresseert hadde om te sien op wat manier hy de Crayons maect. Ick sagh hoe  
hy daer mede te werck gingh en informeerde my voorts van alles soo veel als ick  
kost, en heb onthouden als volght.

De stof van de Crayons is ontrent 3 deelen van seecker wit, datse hier Spaens  
wit of wifel hieten, daer men oock de mueren me wit; het is in groote klom-  
pen, breeckt seer licht en is soo fijn dat het niet tusschen de tanden en knarft.  
Hierbij komt een deel sijne tobacc pijp aerde, die mij docht sijnder en vetter te

Traduction:

J'étais ce matin chez l'homme auquel Monsieur Lilly <sup>1)</sup> le peintre m'avait adressé pour  
voir de quelle manière il fait les crayons. Je vis comment il s'y prit et m'informai en-  
suite de tout, autant que je pus: j'ai retenu comme suit.

La matière des crayons est d'environ 3 parties d'un certain blanc, que l'on appelle  
ici blanc d'Espagne ou blanc de chaux, avec lequel aussi on blanchit les murailles; il  
se trouve en grands morceaux, se casse très aisément et est si fin, qu'il ne crie pas entre  
les dents. On y ajoute une partie de terre à pipe fine, qui me semblaît être plus fine et

<sup>10</sup> Geertruid Doublet, fille de Philips Doublet et de Susanna Huygens. Elle naquit le 5 juillet  
1661 et mourut le 20 novembre 1665.

<sup>1)</sup> Sur Lilly, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1124, note 7.

sijn als die ick inden Haag gesien heb. Maer voor eerst breeckt men het wit op  
een vrijsteen met een mes, doende schoon water daer bij, en soo wat gekneedt  
sijnde, menght men de verw daer onder die eerst apart met water geveven is,  
maer niet sijn. Als dit wel onder een gemenght is met soo weynigh water als be-  
quaemelijk kan geschieden, soo doet men daer nae de tabacpypaerde daer bij en  
kneedt die met de rest, altijd het mes, en niets anders gebruyckende. Daer nae  
rolt men penneties van dese compositie op een schoon papier, formerende eerst  
de punt met de vingers, om dat anders lichtelyck een holligheyt in 't midden blijft.  
Alse 5 of 6 uren gedrooght hebben bij haer selven, (want men moeste niet in  
de son noch ontrent het vier leggen, om datse dan te hard worden) soo rolt men-  
se noch eens, omse rechter en ronder te maecten, en dan laet men se voort leggen  
droogen; daer toe wel 7 of 8 dagen in de somertydt van doen sijn, en 's winters  
wel 6 mael soo veel, daerom men die dan oock niet gewoon is te maecten.

Om de donckere couleuren te maecten heeft men van het selde wit maer met  
seeckere andere materie daer onder swart gemaeckt, tewelck hier alsoo verkocht  
wort. Indigo, Schytgeel, en Lack sijn onbequaem tot dese crayons, en in plaats  
van Lack gebruycken se Indiaens root, 't welck ick niet en weet of in ons Land  
bekent is. Men schrijft gemackelyck met dese penneties op papier, en worden  
noyt hardt. Het Papier dat Lilly besicht en voor 't beste houdt is licht graeuw en  
niet hardt. Ick heb een doos van dese crayons laeten gereet maecten daer van ickje  
bij gelegentheijt sal medeelen. Gisteren thoonde my voorschreven Lilly sijn

plus grassé que celle que j'ai vue à la Haye. Mais d'abord on casse le blanc sur une pierre  
à broyer avec un couteau, en y ajoutant de l'eau pure, et lorsqu'il est pétri tant soit peu, on  
y mêle la couleur, qui premièrement est broyée à part avec de l'eau, mais pas trop fine.  
Lorsque ceci est bien mêlé, avec aussi peu d'eau qu'on le peut faire convenablement,  
on y ajoute après la terre à pipe, et la pétrit avec le reste, en employant toujours le  
couteau et rien d'autre. Après cela on roule de petits bâtons de cette composition sur  
un papier propre, en formant d'abord la pointe avec les doigts puisque, autrement, il  
reste facilement un creux au milieu. Lorsqu'ils ont séché 5 ou 6 heures d'eux-mêmes  
(car il ne faut pas les exposer au soleil ou près du feu, parcequ'alors ils deviendraient  
trop durs) on les roule de nouveau pour les rendre plus droits et plus ronds: après  
cela on les met de suite à sécher, ce qui exige bien 7 ou 8 jours en été, et bien 6 fois  
autant en hiver, de sorte que, ordinairement, on ne les fait pas dans cette saison.

Pour faire des couleurs foncées, on emploie le même blanc, mais noirci par quelque  
autre matière, qui s'y trouve mêlée, ce qui est vendu ici en cette condition. L'indigo,  
le fil-de-grain, la laque ne peuvent servir pour ces crayons; et au lieu de laque ils  
employent du Rouge Indien, couleur dont je ne fais pas si on la vend en notre Pays. On  
écrit facilement avec ces bâtons sur papier, et ils ne deviennent jamais durs. Le Papier  
dont Lilly se sert et qu'il tient pour le meilleur, est d'un gris pale et n'est pas dur. J'ai fait  
préparer une boîte de ces crayons, dont, à l'occasion, je vous donnerai une part. Hier

Italiaensche teyckeningen die altemael keurlijck sijn, en sijn meestendeel gekomen uijt het cabinet <sup>2)</sup> van Vander Voort <sup>3)</sup>. Hij seghet dat hij al de beste daer uijt gekofen heeft en de rest aen Uylenburgh <sup>4)</sup> gelaeten die daer me nae Holland gingh. Daer is een flapende Jacob van Raphael die wonderbaerlyck is.

Int nevenstaende papier <sup>5)</sup> hebje de verscheide verwen die int paffel gebruyckt werden.

Au Frere de ZEELHEM.

Lilly fusdit me montra ses dessins d'Italie, qui tous sont exquis; ils proviennent pour la plupart du cabinet <sup>2)</sup> de van der Voort <sup>3)</sup>. Il dit en avoir choisi tous les meilleurs, et laissé le reste à Uylenburgh <sup>4)</sup>, qui les emporta en Hollande. Il y a un Jacob dormant de Raphael qui est merveilleux.

Dans le papier ci-joint <sup>5)</sup> vous trouvez les couleurs diverses, dont on fait usage dans le paffel.

N<sup>o</sup> 1131.

[LILLY?] à [CHRISTIAAN HUYGENS].

[JUILLET 1663].

Appendice au N<sup>o</sup>. 1130.

*La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Toobackco pipe clay and whiteing indian red yellow oker and roffet:

the fame but more yellow and white:

the fame but alittel mafficut and white:

the fame but more white:

Roffet yellow oker bloblacke ombre mafficut toobackcopipe clay and whiteing:

the fame but alittell roffet:

<sup>2)</sup> La collection très-remarquable du peintre C. van der Voort fut vendue à Amsterdam en 1625.

<sup>3)</sup> Cornelis van der Voort naquit en 1576 à Anvers et mourut à Amsterdam en octobre 1624. Il s'établit comme peintre à Amsterdam, où il forma un grand cabinet de peintures, qui fut vendu après sa mort.

<sup>4)</sup> Sur Uylenburg, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 819, note 1.

<sup>5)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 1131.

the fame colors but more ombre:

Small bice mafficut blewblack indian red toobackco pipe clay and whiteing;

the fame but a littell roffet:

the fame but less blewblack and more roffet and less mafficut:

Blewblack roffet and broune oker:

Yellow oker mafficut and roffet:

Yellow oker roffet and indian red:

the fame but more white:

Indian red and mafficut:

Yellow oker indian red and mafficut:

Roffet and white:

the fame but more white:

Yellow oker burnt ombre and blewblack:

the fame but more white and yellow:

the fame but more yellow and indian red:

the fame but more white:

Bice and white:

the fame but more white:

Mafficut and white:

the fame but more white:

the fame but more yellow and white and a littell indian red:

Yellow oker and roffet:

Burnt oker and white:

N<sup>o</sup> 1132.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

13 JUILLET 1663.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Burman.*

A Londres ce 13 Juillet 1663.

Instement quand je vous ay demandé <sup>1)</sup> de nouvelles de la Hermana <sup>2)</sup> vous avez esté apres a m'en donner <sup>3)</sup>.

Je suis bien aisé qu'elles sont si bonnes et ne me rejouis pas moins de la sca-

<sup>1)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1129.

<sup>2)</sup> Susanna Doublet.

<sup>3)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette réponse de Lodewijk Huygens.

voir échappée du danger ou les commeres ont jugé qu'elle estoit, que de la production de sa nouvelle creature<sup>4)</sup>. Je ne doute pas qu'elle mesme et plusieurs autres n'aient souhaité que ce fut un dauphin au lieu d'une Infante mais pour nous autres oncles je n'y compte point de perte, et je croy que les nieces valent bien les neveux. Au reste je voy par ce que vous me racontez des deux fugitives Beaumont<sup>5)</sup> et vander Meyden<sup>6)</sup> et des desseins du jeune Greffier, que l'amour regne chez nous plus que jamais; et encore aviez vous oublié l'histoire du vaillant Breton, dont le Seigneur Sebastiani<sup>7)</sup> m'a fait part<sup>8)</sup>.

Je n'ay rien à vous dire touchant vostre nid de laine si non que je ne l'ay veu depuis que vous me le montraistes. Si vous m'en pouviez faire tenir un icy je le ferois bien valoir parmi nos Messieurs de la Societé Royale, et le ferois eterniser dans leur Registres. La dernière fois<sup>9)</sup> l'on y apporta parmi d'autres raretez la figure d'un hareng taillée de papier, de la longueur de 16 pouces, et les mesures de la longueur grosseur &c. d'un enfant de 18 mois qu'on assura peser 160  $\text{fl}$ . Si j'eusse eu celles de nostre niece, peut estre que pour son age on les auroit trouuées aussi extraordinaires.

Si vous faites des bons repas chez le Seigneur van Leeuwen, je vous puis dire que nous n'en faisons pas des moindres chez nos bons amis les milords d'Albemarle<sup>10)</sup>, de Manchester<sup>11)</sup>, de Devonshire<sup>12)</sup> et autres; et sur tout nous fumes

4) Allusion à la naissance de

Constantia Doublet, fille de Philips Doublet et de Susanna Huygens, née le 5 juillet 1663 et morte le 11 novembre 1672.

5) Sur Aernoudina van Beaumont, consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1110, note 10.

6) Sur Leonora van der Meyden, consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1112, note 3.

7) Sebastien Chizee.

8) Nous ne possédons pas cette lettre de S. Chizee à Chr. Huygens.

9) Dans la séance du 1 juillet (V. st.) Moray les apporta.

10) George Monk, le général connu, naquit le 16 décembre 1606 à Potheridge (Devonshire) et mourut à Londres le 3 janvier 1670. Charles II le fit lieutenant-général de toute l'armée, grand-écuyer, comte de Torrington, duc d'Albemarle.

11) Edward Montague, fils du ministre Henry Montague, comte de Manchester, naquit en 1602 et mourut le 5 mai 1671. Il fut d'abord lord Mandeville, puis baron de Kimbolton, enfin en 1642, à la mort de son père, comte de Manchester. Accusé de trahison, il passa du côté de Cromwell, qui le mit à la tête de son armée, mais plus tard le disgracia. A la restauration il fut pourtant bien accueilli et devint grand-chambellan et chancelier de Cambridge.

12) William Cavendish III, comte de Devonshire, fils du comte William Cavendish II et de Christiana Bruce Kingloss, naquit en 1617 à Londres, et mourut le 23 novembre 1684 à Roehampton (Sussex); il épousa Elisabeth Cecil. Il était lord-lieutenant de Derbyshire, passa en 1642 au continent, mais revint en Angleterre en 1646. Il était très-riche, protégeait les sciences et fut membre de la Société Royale. Il avait reçu son éducation de sa mère et de Th. Hobbes, qui avait déjà été le tuteur de son père.

splendiblement traitez<sup>13)</sup> chez la vieille Lady of Devonshire<sup>14)</sup> à sa maison de Rohampton qui est à 3 lieues d'icy. En somme c'est icy le vray pais de bonne chere<sup>15)</sup>; et ce fera beaucoup si j'en escappe sans quelque surfet. Hier au soir l'on dansa à la Cour<sup>16)</sup>, ce que je fus veoir avec le Signor Padre, et fumes honorablement placez par Monsieur Bret<sup>17)</sup>.

Ce matin David s'est venu plaindre à moy qu'il y a des esprits dans la chambre ou il couche et que cette dernière nuit et par plusieurs autres ils font venu l'inquieter. J'eus grand' peine à m'empescher de rire, par ce que Bruynestein<sup>18)</sup> qui avec les autres valets a conspiré contre luy m'avoit desia dit ce que c'estoit. La chambre est au dessus de la miene, ou les deux garçons de mon Pere couchent dans un liét, et celui qui est escheu à David dans ce mesme lieu a des rouleaux dessous. A ce liét ils attachent une corde et la font passer jusques dans la chambre de Bruynestein qui est plus basse, et quand ma grosse beste est endormie, cet autre tire sa corde et fait rouler le liét tout le long de la chambre jusques contre la porte, avec grand bruit, ce qui ne manque pas de l'eveiller; et du commencement il eut si grande peur qu'il quitta le liét et s'en alla dormir ailleurs, mais peu à peu il commence à s'y acoustumer, et se rendort fort bien quoy que tres persuadé que le diable s'en melle.

Au Frere Louis.

13) W. Swan et son épouse assistèrent à ce diner [Reys-Verhael].

14) Christiana Bruce Kingloss naquit en 1599 et mourut le 16 janvier 1675 à Roehampton. En 1612 elle épousa William Cavendish II, comte de Devonshire, et reçut alors 10.000 Livres sterling du roi en souvenir des services que son père avait rendus à celui-ci. Son époux étant mort le 20 juin 1629, elle se vana à l'éducation de ses trois fils, avec l'aide de Th. Hobbes. Elle était royaliste prononcée, et protégeait les hommes de science et les artistes.

15) Entre autres le 23 mai il assista à un grand dîner de la Société Royale à Gravesend à l'occasion de la lecture de la nouvelle charte. Un autre jour il visita un coffee house [Reys-Verhael].

16) Ce bal eut lieu dans le palais de Whitehall [Reys-Verhael].

17) Peut-être Sir Edward Bret est-il un fils de Madame Bret, mentionnée dans la Lettre N<sup>o</sup>. 210. [Consultez le Reys-Verhael].

18) Sur Bruynestein, le chirurgien de l'ambassade, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1104, note 9.

N<sup>o</sup> 1133.

L. H. DE MONMOR à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 JUILLET 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 15. Juillet 1663.

MONSIEUR

Je vous prie d'auoir agreable que Je vous assure de mon affection et que Je vous tesmoigne limpatience que J'ay de vostre retour. Vostre personne est si chere a vos amis quils ont dela peine destre si longtemps priuez de vostre presence, vous Mobilerez Monsieur de croire que Je conferue pour vous et pour Monsieur vostre pere toute lestime et le respect dont je suis capable Et que Je souhaite avec passion que vous me fassiez naître les occasions de vous fair cognoître que je suis veritablement

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant seruiteur  
D'MONTMOR.

A Monsieur  
Monsieur HUGGENS  
a Londres.

N<sup>o</sup> 1134.

P. PETIT à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 JUILLET 1663.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris Le 15 Juillet 1663 \*).

MONSIEUR

Encores ne fault il pas que vous partiez de Londres sans faire quelques Commiffions pour vos Amys puisque vous estes party de Paris a leur jnfceu & quils nen ont esté aduertys que par le bruit commun & par la voye de Monsieur labbe Bentiuoglio \*) & autres qui ne font assurement pas plus vos seruiteurs que nous, Monsieur Cheze \*\*) enfin qui nous lauoit dissimulé au Commencement a esté obligé de nous l'aduouer quand il a veu que nous le scauions. Nous souhaitons donc vostre Retour en bonne fante & de Monsieur vostre Pere Auquel Je suis tres humble seruiteur & je vous supplie de len bien assurer. Nous attendons dans nostre academie vostre Preference pour le parachuteement de la Machine du Vuide. cependant nous auons fait dans la Maison de Monsieur Teuénot a la Campagne des Obseruations de Jou nous auons trouué le petit diametre de lanneau plus grand que celui du Planette. Si le Ciel nous eut esté fauorable nous aurions bien trauaille, Messieurs Bouillaud Auzout Frenicle & Moy y estions & y auoient passé quelques nuits mais fort Mauuaises & sans vn seul quart dheure de serenité. Monsieur Aufoult a tousjours fort bonne esperance de son bassin de 7 ou 8 vingts pieds en ayant fait vn verre dvn coste & lautre dvn autre Conuexé qui en tout tire 50 ou 60 pieds & quil croit bon nayant pas eu le lieu encores assez propre pour lessayer exactement. dans cetteremaine nous en aurons de bonnes grandeurs et nous croyons auoir trouué le Moyen de nous en seruir assez ayement sans tuyaux. Voyla les nouuelles de nos Curiofitez. Pour la Commiffion que je vous veux donner si vous lauez agreable cest de voir chez vn libraire nommé Sadler ad Insigne leonis aurati in vico vulgo vocato litle Briann, vn petit in 8<sup>o</sup> intitulé lexicon Chymicum ») Guilielmi John-

\*) Hippolito Bentivoglio, noble bolonais, ferrarais et vénitien, marquis de Magliano, comte d'Antignano, mourut le 1<sup>er</sup> février 1685. D'abord militaire, il entra au clergé et cultivait la musique et l'architecture: il inventa plusieurs machines pour le théâtre.

») Sebastian Cheze.

») Lexicon Chymicum, Cum obscuriorum Verborum, et Rerum Hermeticarum, tum Phrasium Paracellicorum, in Scriptis ejus: et aliorum Chymicorum, partim occurrentium, planam explicationem continens. Per Guilielmum Johnsonum Chymicum. Londini, Excudebat G. D. Impensis Guilielmi Nealand apud quem prostant venales sub Signo Coronae, in vico vulgò vocato Duck-lane. c1663 in-8<sup>o</sup>.

soni \*) 1660 lequel ayant achepté en blanc a Londres, il s'est trouvé a mon aduis quelque feuille a dire en le reliant. car au liure 2 la dernière page est 72 & les derniers mots du liure sont Energias in se coherent <sup>5)</sup>, avec cette reclame fuller <sup>6)</sup> cha <sup>7)</sup>, qui marquent quil y a encores quelque feuille ou demy feuille. Cest ce que je vous prie de verifier car je nay sceu trouver ce liure dans Paris pour le faire. Et comme les libraires sont tenus de parfaire leurs liures & qu'a Paris ny en Hollande on nen fait jamais de difficulté J'espere quilz nen feront pas dauantage a Londres & que vous aurez bien la bonté de M'apporter ce Manquement, comme aussi le petit liure latin <sup>8)</sup> des batefmes & Enterremens de Londres. Et semblablement de vous informer si on ne traduit pas en latin le Pseudodoxia Epidemica <sup>9)</sup> de Brouwn <sup>10)</sup> & si l'authheur le fait ou quelque autre. vous M'obligerez aussi infini-

Lexicon chymicum. Contiens Vocabula Chymica in priore Libro omiffa, multis vocabulorum Chymicorum Characteribus adjectis à Basilio Valentino, Theophrasto Paracelfo, Ofvaldo Crollio, aliisque Authoribus chymicis collectis. Opera & Induftria Guilelmi Johnsoni Chymici, apud Amen Corner. Lib. Secundus. Londini, Excudebat G. D. Et prittan venales apud L. Sadler, ad infigne Leonis Aurati, in vico vulgo dicto Little Brittan. cxcxcx. in-8°.

Ce dernier ouvrage contient 111 pages de notations chimiques. On voit que Sadler est seulement l'éditeur du Tome II, quoique les deux livres aient été imprimés par le même G. D.

4) William Johnson était médecin à Londres.

5) Lisez: coërcet.

6) Ce mot „fuller” n'appartient pas à la réclame de la feuille; c'est le nom d'une personne qui a signé, peut-être comme correcteur.

7) En effet, dans les exemplaires complets on trouve encore une feuille qui contient les „Characteres vocabulorum Chymicorum.”

8) Petit désigne ici l'ouvrage de John Graunt. Voir la Lettre N° 997, note 7.

9) Cet ouvrage a été traduit en français, en hollandais et aussi en allemand. Cette dernière traduction porte le titre:

Des vortreflichen Engelländers Thomae Brown, der Artzney Dr. Pseudodoxia Epidemica, das ist: Untersuchung derer Jrrthümer, so bey dem gemeinen Mann, und sonst hin und wieder im Schwange gehen. In Sieben Büchern also und dergestalt abgefasset, daß darinn anfangs von den Jrrthüern ins Gemein, mit Beyfügung unterschiedlicher Curiöser Tractätlein, als eines Handbuchs der wieder zu recht gebrachten Naturkunt, darinn der Grund der gantzen Chymischen Wissenschaft enthalten; Item eines Werkes wider die gemeinen Jrrthümer von der Bewegung natürlicher Dinge: Jngleichen Herrn D. Henrici Mori von unkörperlichen Dingen in der Welt, wider Cartesium; Und dann ferner in denen übrigen Sechs Büchern von den Jrrthüern, die Mineralien, Gewächse, Thiere, Menschen, Bilder und Gemähde, Welt-ich und Geschicht-Beschreibungen betreffend, gehandelt wird. Alles mit sonderbarem Fleiß, aus dem Englischen und Lateinischen, mit Beyfügung der Lateinischen Kunstwörter, in die reine Hochteutsche Sprach überleszet, mit ungemeynen Anmerkungen erläutert, und unterschiedlichen Kupferfiguren versehen durch Christian Peganium, in Teutsch Rautner genannt. Mit Churfürstl. Sächs. Privilegio. Franckfurt und Leipzig, in Christoff Riegels Verlag. Anno MDCXXX. in-4°.

10) Sur Thomas Browne consultez la Lettre N° 156, note 3.

ment d'asseurer Monsieur Ranala <sup>11)</sup> neveu de Monsieur Boyle si vous le voyez de mes tres-humbles seruices & de luy dire quil ma bien oublie et les promesses quil m'auoit faites de Menuoyer sa petite Boule dyuoire tournée en pointe, fil men veut obliger je luy enuoyeray chose plus curieuse, pour le Moins. quil se souuiesne de me continuer lhonneur de son amitie quil mauoit tant proteftee puisque Je lhonore & le cheris de tout Mon pouuoir. Je vousupplye aussi d'asseurer Monsieur Boyle de mes Respects et si Monsieur Oldenbourg est toujours a Londres & aupres de ces Sieurs Boyle ou Ranela jl scaura fil vous plait aussi par vous que Je suis son seruiteur. La Machine de Verfaille <sup>12)</sup> continue toujours de se faire mais Je nen ay pas pour cela meilleure opinion quau commencement, tenez moy toujours fil vous plait Monsieur pour

Vostre tres-humble seruiteur

P. PETIT.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGGENS DE ZULICHEM

A Londres.

\*) Characteres vocabulorum Chymicorum [Chr. Huygens].

N° 1135.

CHRISTIAAN HUYGENS à [CONSTANTYN HUYGENS, frère].

20 JUILLET 1663.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Londres ce 20 Juillet 1663.

Je vous envoyay par l'ordinaire passè <sup>1)</sup> la recepte pour le pastel. Par celuy d'Hollande je n'ay rien receu, et par conséquent point obligé a faire responce. Il

<sup>11)</sup> Richard Jones Ranelagh, fils unique du vicomte Ranelagh et de la sœur de R. Boyle. Consultez la Lettre N° 925, note 3.

<sup>12)</sup> La machine du vide. Consultez la Lettre N° 1127.

<sup>1)</sup> Consultez la Lettre N° 1130.

n'y a rien de nouveau icy que l'affaire de Monsieur le Chancelier<sup>2)</sup> et Milord Bristol<sup>3)</sup>, desquels ce dernier à accusé l'autre ce matin, dans la chambre haute, de high treason, mais à sa propre confusion, et peut estre sa ruine<sup>4)</sup>. car desja auparavant il estoit disgracié du Roy, et maintenant apres cette belle action selon toute apparence il va estre confiné dans la Tour.

Milord Hollis<sup>5)</sup> estant party il y a 3 jours, mon pere fera son possible pour le suivre au plustost, de sorte que dans peu nous pourrions plier bagage, ainsi soit il. N'oubliez pas je vous prie d'adresser cette réponse<sup>6)</sup> à Monsieur van Leeuwen.

- <sup>2)</sup> Edward Hyde, comte de Clarendon, naquit le 16 février 1608 à Dinton (Wiltshire) et mourut le 9 décembre 1674 à Rouen. Dans la guerre il prit le parti des royalistes, et devint en 1657 grand-chancelier d'Angleterre, en 1660 chancelier d'Oxford. Plus tard, tombé en disgrâce, parce qu'il s'opposait aux plans de divorce de Charles II, il dut se réfugier en France.
- <sup>3)</sup> Le comte de Bristol est George Digby. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 558, note 1.
- <sup>4)</sup> L'accusation fut portée par Digby le 20 juillet 1663 : mais elle manqua le but. Comme plus tard Digby revint à la charge, le roi ordonna son appréhension. Il se tint caché durant deux ans; après la chute de Hyde, il reparut à la cour et dans le parlement.
- <sup>5)</sup> Denzil Lord Hollis of Isfield, second fils de Hollis, comte de Clare et beau-frère du comte Stafford, naquit en 1597 à Haughton (Nottingham) et mourut en 1680. Il était ennemi de la royauté, quoique beau-frère de Lord Stafford, époux de sa sœur; il passa durant le règne de Cromwell en France. Celui-ci le chargea souvent de relations diplomatiques entre l'Angleterre et la France. Apres la mort de Cromwell il rentra en Angleterre.
- <sup>6)</sup> Nous n'avons trouvé dans nos collections ni la minute de cette réponse de Chr. Huygens à van Leyden van Leeuwen, ni la lettre de celui-ci.

N<sup>o</sup> 1136.

R. HOOKE à R. BOYLE.

[20 JUILLET 1663].

*La lettre a été publiée dans „Boyle's Works, Vol. V."*

Friday 10 in the morning, from Pall-Mall.

Honoured Sir,

J have not received any of your commands since J took my leave of you for London. J know not, whether there has any thing miscarried, nor have J written any thing since this day sev' night, there having happened little or nothing considerable in that time; only J should have sooner given you an account of an interview J had of Mifter Hobbes, which was at Mifter Reeve's<sup>1)</sup>, he coming along with my lord De.<sup>2)</sup> to be assitant in the choosing a glafs. J was, J confels, a little surpris'd at first to see an old man so view me and survey me every way, without saying any thing to me; but J quickly shaked off that surprizal, when J heard my lord call him Mr. Hobbes supposing he had been informed, to whom J belonged. J soon found by staying that little while he was there, that the character J had formerly received of him was very significant. J found him to lard and seal every asseveration with a round oath, to undervalue all other men's opinions and judgments, to defend to the utmost what he asserted though never so absurd, to have a high conceit of his own abilities and performances, though never so absurd and pitiful, &c. He would not be persuaded, but that a common spectacle-glafs was as good an eye-glafs for a thirty six foot glafs as the best in the world, and pretended to see better than all the rest, by holding his spectacle in his hand, which shook as fast one way as his head did the other; which J confels made me bite my tongue. But indeed Mr. Pell's<sup>3)</sup> description of his deportment, when discoursed with about mathematicall demonstrations which he gave the last Wednesday surpasses all the rest.

There was very little done this week<sup>4)</sup> at Gresham college, the whole stay

<sup>1)</sup> Sur Reeves, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 732, note 4.

<sup>2)</sup> Probablement il s'agit ici de

George Booth, premier Lord Delamer of Delamere, second fils de William Booth et de Vere Egerton, né en août 1622 et mort à Dunham le 8 août 1684. Il épousa Catherine Clinton et Elisabeth Grey.

<sup>3)</sup> Sur John Pell, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 9, note 2.

<sup>4)</sup> Dans la séance du 8 juillet 1663 (V. st.).

being not much above an hour. My lord B<sup>5)</sup> Sir R. M.<sup>6)</sup> and Monsieur Zul.<sup>7)</sup> were very inquisitive when you would return. There was an account read of Monsieur Le Fevre's<sup>8)</sup> trial to volatilize salt of tartar with burnt alum, which you have long since heard. Monsieur Zulichem tried his own experiment, but it succeeded not, though he confessed the engine was very tight, and it will be tried again the next day according to his ordering. The accounts which J acquainted you with the last week, were not brought in as was expected. Sir R. M. gave in the measure<sup>9)</sup> of an infant of sixteen weeks old, which was sent him out of Scotland, a pattern whereof J have here enclosed. There is a meeting of the council upon Monday<sup>10)</sup> where your presence is much expected and longed for. There is very little in Doctor Power's<sup>11)</sup> microscopical observations but what you have since observed; only there is a pretty experiment he tried with the leeches in vinegar, that survived the freezing of the vinegar they lived in; and another pretty experiment he has in his philosophical reflections<sup>12)</sup> upon his observations, which is of making a certain kind of coals kindle into a fire and flame, by throwing water on them, when newly dug out of the mine. J am sorry to see, that he intends to publish several experiments about colours, which J am confident might be originally yours. He will likewise publish the experiment of freezing an eye, to find the shape of it, whose invention he ascribes to another. There is not much more besides, that is very considerable in it, and therefore J shall refer the further account of it till your return, till when J shall keep the book by me.

J have made a microscope object glass so small, that J was fain to use a magnifying glass to look upon it, but it did not succeed so well as J hoped; but J suppose it might be, because this being the first J had made, the tool was not very true, nor my hand well habituated to such an employment. And therefore J de-

<sup>5)</sup> Brouncker.

<sup>6)</sup> Robert Moray.

<sup>7)</sup> Christiaan Huygens.

<sup>8)</sup> Nicolas Lefevre (Le Fevre, Le Febure), naquit en France, et mourut à Londres en 1674. Il était chimiste renommé et devint démonstrateur de chimie au Jardin du Roi à Paris; de là il fut nommé directeur du laboratoire chimique dans le palais St. James à Londres: il devint membre de la Société Royale.

<sup>9)</sup> Les Proceedings de la Société Royale (voir Birch, History of the Royal Society), séance du 1er juillet 1663 (V. st.), contiennent ces mesures.

<sup>10)</sup> Le 13 juillet (V. st.) Boyle n'assista pas à la séance du conseil de la Société Royale.

<sup>11)</sup> Henry Power, docteur en médecine, mourut en 1673. Il se voua surtout aux observations microscopiques et devint membre de la Société Royale, le 1er juillet 1663 (V. st.).

<sup>12)</sup> Henry Power, Experimental Philosophy in three books, containing new Experiments, microscopical, mercurial, and magnetical. London. 1664. in-4°.

spair not of better success in my next attempt. Mr. Lower<sup>13)</sup> was to have waited on you, and was sorry to miss you here in town. He had Dr. Willis's<sup>14)</sup> service to have presented to you, whose book<sup>15)</sup> he tells me is within a little while to come forth, and he added, that Dr. Wren had drawn the pictures very curiously for it; and J am glad to hear it will afford such considerable discoveries, which J doubt not but you know. J question not, but that Mr. Oldenburg has acquainted you with the news, that is extant in this enclosed, and therefore J shall not trouble you with that particular. Nor has there occurred any thing else since my coming worth your knowledge; otherwise it should have been sent you by,

Honoured Sir, your most affectionate  
most faithful, and most humble servant

ROB. HOOKE.

J suppose Mister Murray<sup>16)</sup> has told you, that Mister Nicolls desires to speak with you.

J just now received a letter from Mister Whit. to send down the horse; but it is so lame, that it is altogether unable to perform a journey.

<sup>13)</sup> Richard Lower naquit en 1631 à Fremere (Cornwallis) et mourut en 1691 à Londres. Reçu docteur en médecine en 1665, il assista Thomas Willis dans ses dissections. Il entra, en 1667, dans la Société Royale et devint membre de la Medical Society; il pratiqua la transfusion du sang.

<sup>14)</sup> Sur Thomas Willis, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 858, note 4.

<sup>15)</sup> Thomas Willis, Cerebri Anatome Nervorumque descriptio & usus, cum Tractatu de ratione Motus Musculorum. Londini. 1664. in-4°.

<sup>16)</sup> Hooke désigne ici Sir Robert Moray.